TROISIÈME ANNÉE, N° 44 — 10 CENTIMES AVEC LE SUPPLÉMENT — DU 19 AU 25 JUILLET 1890.

LA RÉVOLTE

POUR LA FRANCE

Un An . . . . . Fr. 5 —
Six Mois . . . . . — 2 50
Trois Mois . . . . — 1 25

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les Samedis

POUR L'EXTÉRIEUR

Un An . . . . . Fr. 7 —
Six Mois . . . . . — 3 50
Trois Mois . . . . — 1 75

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

LA MORALE ANARCHISTE

VII

Jusqu'à présent nous avons toujours parlé des actions conscientes, réfléchies, de l'homme, (de celles que nous faisons en nous en rendant compte). Mais à côté de la vie consciente, nous avons la vie inconsciente, infiniment plus vaste et trop ignorée autrefois. Cependant, il suffit d'observer la manière dont nous nous habillons le matin et déshabillons le soir, en nous efforçant de boutonner un bouton que nous savons avoir perdu la veille, ou portant la main pour saisir un bougeoir que nous-même nous avons déplacé, pour avoir une idée de cette vie inconsciente et concevoir la part immense qu'elle joue dans notre existence.

Les trois-quarts de nos rapports avec les autres sont faits de cette vie inconsciente. Notre manière de parler, de sourire ou de froncer les sourcils, de nous emporter dans la discussion ou de rester calme et ainsi de suite, — tout cela nous le faisons sans nous en rendre compte, par simple habitude, soit héritée de nos ancêtres humains ou pré-humains (voyez seulement la ressemblance de l'expression de l'homme et de l'animal quand l'un et l'autre se fâchent), ou bien acquise, consciemment ou inconsciemment.

Notre manière d'agir envers les autres passe ainsi à l'état d'habitude. Et l'homme qui aura acquis le plus d'*habitudes morales*, sera certainement supérieur à ce bon chrétien qui prétend être toujours poussé par le diable à faire le mal et qui ne peut s'en empêcher qu'en évoquant les souffrances de l'enfer ou les joies du Paradis.

Traiter les autres comme il aimerait à être traité lui-même, passe chez l'homme et chez tous les animaux sociables à l'état de simple *habitude ;* si bien que généralement l'homme ne se demande même pas comment il doit agir dans telle circonstance. Il agit bien ou mal, sans réfléchir. Et ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles, en présence d'un cas complexe ou d'une passion ardente, qu'il hésite et que les diverses parties de son cerveau (qui est un organe très complexe, dont les parties diverses fonctionnent avec une certaine indépendance) entrent en lutte. Alors, il se substitue en imagination à la personne qui est en face de lui; il se demande s'il lui plairait d'être traité de telle sorte, et sa décision sera d'autant plus morale qu'il se sera mieux identifié à la personne qu'il allait traiter d'une manière que plus tard il aurait trouvé injuste. Ou bien, un ami interviendra et lui dira : « Imagine-toi être à sa place ; est-ce que tu aurais aimé être traité par lui, comme tu viens de le traiter ? » Et cela suffit.

Ainsi l'appel au principe d'égalité ne se fait qu'en un moment d'hésitation, tandis que dans 99 cas sur 100 nous agissons moralement par simple habitude.

Quand nous envisageons le monde animal et que nous étudions la lutte pour l'existence soutenue par chaque être vivant contre les circonstances adverses et contre ses ennemis, nous pouvons constater que plus ce principe de solidarité égalitaire est développé dans une société animale et passé à l'état d'habitude, — plus elle a de chances de survivre et de sortir triomphante de la lutte contre les intempéries de la nature et ses ennemis. Plus chaque membre de la société sent sa solidarité avec chaque autre membre de la société — plus se développent, en eux tous, ces deux qualités qui sont les deux facteurs principaux de la victoire et de tout progrès — le courage d'une part, et d'autre part la libre initiative de l'individu. Et plus, au contraire, telle société animale, ou tel petit groupe d'animaux, perd ce sentiment de solidarité, ce qui arrive à la suite d'une misère exceptionnelle, ou bien à la suite d'une abondance exceptionnelle de nourriture), plus les deux autres facteurs du progrès — le courage et l'initiative individuelle — disparaissent, et la société tombe en décadence pour enfin succomber devant ses ennemis. Sans confiance mutuelle, point de lutte possible; point de courage, point d'initiative, point de solidarité — et point de victoire ! C'est la défaite assurée.

Nous reviendrons un jour sur ce sujet et nous pourrons démontrer avec luxe de preuves, comment dans le monde animal et humain, la loi de l'appui mutuel acquiert une importance tout aussi grande que celle de la lutte pour l'existence, et comment l'appui mutuel, ainsi que le courage et l'initiative individuelle qui en découlent, assurent la victoire à l'espèce qui sait mieux les pratiquer. Pour le moment, il nous suffira de constater ce fait. Le lecteur comprendra lui-même toute son importance pour la question qui nous occupe.

On aura certainement remarqué que dans tout ce que nous avons dit jusqu'à présent nous n'avons rien cherché à *imposer*. Nous avons simplement *exposé* comment les choses se passent dans le monde animal et parmi les hommes.

L'Eglise menaçait autrefois de l'enfer pour moraliser les hommes, et on sait comment elle y a réussi : elle les démoralisait. Le juge menaçait du carcan, du fouet, du gibet, toujours au nom de ces mêmes principes de sociabilité qu'il avait escamotés à la société. Et les autoritaires de toute nuance crient encore au péril social à l'idée que le juge peut disparaître de la terre en même temps que le prêtre.

Eh bien, nous ne craignons pas de renoncer au juge ni à la condamnation. Nous renonçons même, avec Guyau, à toute espèce de sanction, à toute espèce d'obligation de la morale. Nous ne craignons pas de dire : « Fais comme tu veux, fais ce que tu veux », — parce que nous sommes persuadés que l'immense masse des hommes, à mesure qu'ils seront de plus en plus éclairés et se débarrasseront des entraves actuelles, fera et agira toujours dans une certaine direction utile à la société, tout comme nous sommes persuadés d'avance que l'enfant marchera un jour sur ses deux pieds et non sur ses quatre pattes, simplement parce qu'il est né de parents appartenant à l'espèce Homme.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est de donner un *conseil ;* et encore, tout en le donnant, nous ajoutons : — « Ce conseil n'aura de valeur que si toi-même tu reconnais par expérience et par observation qu'il est bon à suivre ».

Quand nous voyons un jeune homme courber le dos et se resserrer ainsi la poitrine et les poumons, nous lui conseillons de se redresser et de tenir la tête haute et la poitrine grandement ouverte. Nous lui conseillons d'avaler l'air à pleins poumons, de les élargir, parce que en cela il trouvera la meilleure garantie contre la phthisie. En outre, nous lui enseignons la physiologie, afin qu'il connaisse les fonctions des poumons et choisisse lui-même la posture qui est la meilleure.

C'est aussi tout ce que nous pouvons faire en fait de morale. Nous n'avons que le droit de donner un conseil, auquel nous devons encore ajouter : « Suis-le, *si* tu le trouves bon ».

Mais si nous laissons à chacun le droit d'agir comme bon lui semble ; si nous nions absolument à la société le droit de punir qui que se soit et de quelque façon que ce soit, pour quelqu'acte anti-sociale qu'il ait fait, — nous ne renonçons pas à notre capacité d'aimer ce qui nous semble bon et de haïr, ce qui nous semble mauvais. Aimer — et haïr ; car il n'y a que ceux qui savent haïr qui sachent aimer. Nous nous réservons cela, et cela seul suffit à chaque société animale pour maintenir et développer les sentiments moraux.

Et nous ne demandons qu'une chose, c'est à éliminer tout ce qui dans la société actuelle empêche le libre développement de ces deux sentiments, tout ce qui fausse notre jugement : l'Etat, l'Eglise, l'Exploitation ; le juge, le prêtre, le gouvernement, l'exploiteur.

Aujourd'hui, quand nous voyons un Jacques l'Eventreur égorger à la file dix femmes des plus pauvres, des plus misérables — et moralement supérieures aux trois-quarts des riches bourgeoises — notre premier sentiment est celui de haine. Si nous le rencontrions le jour où il a égorgé cette femme qui voulait se faire payer par lui les six sous de son taudis, nous lui aurions logé une balle sous le crâne, sans réfléchir que la balle eût été mieux à sa place dans le crâne du propriétaire du taudis.

Mais quand nous nous ressouvenons de toutes les infamies qui l'ont amené, lui, à ces meurtres ; quand nous pensons à ces ténèbres dans lesquelles il rôde, hanté par des images puisées dans des livres immondes ou par des pensées soufflées par des livres stupides, — notre sentiment se dédouble. Et le jour, où nous saurons Jacques entre les mains d'un juge qui, lui, a froidement massacré cent fois plus

de vies humaines, d'hommes, de femmes et d'enfants, que tous les Jacques ; quand nous le saurons entre les mains de ces maniaques à froid, ou de ces gens qui envoient un Borras au bagne pour montrer qu'ils montent la garde autour des bourgeois — alors toute notre haine contre Jacques l'Eventreur disparaît. Elle se porte ailleurs. Elle se trasnsforme en haine contre la société lâche et hypocrite, contre ses représentants reconnus. Toutes les infamies d'un éventreur disparaissent devant cette série séculaire d'infamies commises au nom de la Loi, par la Loi. C'est elle que nous haïssons.

Aujourd'hui, notre sentiment se dédouble continuellement. Nous sentons que nous tous, nous sommes plus ou moins les suppôts de cette société, volontairement ou involontairement. Nous n'osons plus haïr. Osons-nous seulement aimer ? Dans une société basée sur l'exploitation et la servitude, la nature humaine se dégrade.

Mais, à mesure que la servitude disparaîtra, nous nous sentirons rentrer entièrement dans nos droits. Nous nous sentirons la force de haïr et d'aimer, même dans des cas aussi compliqués que celui que nous venons de citer.

Quant à notre vie de tous les jours, nous donnons déjà libre cours à nos sentiments de sympathie ou d'antipathie ; nous le faisons déjà à chaque instant. Tous nous aimons la force — la force morale surtout — et tous nous méprisons la faiblesse morale, la lâcheté. A chaque instant nos paroles, nos regards, nos sourires, expriment notre joie à la vue des actes utiles à la race humaine, de ceux que nous considérons comme bons. A chaque instant nous manifestons par nos regards et nos paroles la répugnance que nous inspirent la lâcheté, la tromperie, l'intrigue, le manque de courage moral. Nous trahissons notre répugnance, alors même que, sous l'influence d'une éducation de « savoir vivre », c'est-à-dire, d'hypocrisie, nous cherchons encore à cacher notre répugnance sous des dehors menteurs.

Eh bien, cela seul suffit déjà pour maintenir à un certain niveau la conception du bien et du mal et se l'imprégner mutuellement ; cela suffira d'autant mieux quand il n'y aura plus ni juge ni prêtre dans la société, — d'autant mieux quand les principes moraux perdront tout caractère d'obligation et seront considérés comme de simples rapports d'égalité entre des égaux.

Et cependant, à mesure que ces rapports s'établissent, une conception morale encore plus élevée surgit dans la société et c'est cette conception que nous allons analyser dans un prochain et dernier article.

MOUVEMENT SOCIAL

France

Paris. — Après le compagnon Molinari, c'est le compagnon Cova que vient d'expulser le gouvernement. — La France est la terre de la liberté.

***

La fête du 14 Juillet de cette année n'a pas été différente de celles des années précédentes ; un peu moins d'enthousiasme, mêmes drapeaux, mêmes lampions. Dire que l'on ne danse pas de bon cœur dans les rues serait faux, mais les joyeux, ceux qui donnent de l'animation à la fête sont justement ceux dont le pain du lendemain n'est pas assuré. Les bourgeois, les commerçants ne voient, eux, là-dedans, qu'un *coup de commerce*. Pour contribuer à l'installation d'une estrade de musiciens, le mastroquet supputera le gain. « Vaut pas la peine de se déranger si on ne gagne pas plus que l'an dernier ! A peine une pièce de dix francs ! »

Les lampions officiels sont joliment arrangés en guirlandes, les feux d'artifice font plaisir à voir, mais beaucoup de spectateurs commencent à se rendre compte de ce que cela leur coûte.

La seule personne qui ait jeté un peu d'imprévu dans la journée, c'est le pauvre diable d'inventeur qui a tiré à blanc sur Carnot. A blanc, est-ce bien sûr ? En tout cas, à la place de Carnot, je me méfierais. Jouer le rôle de plastron n'est pas précisément la principale fonction du chef de l'Etat. Du moins, la constitution est muette à cet égard. Les désespérés réparent l'oubli.

***

Dernièrement, l'*Eclair* posait la question : *Deviendrons-nous Bouddhistes ?*

Certainement nous arriverons un jour au nirvanâ prédit par Bouddha : la tranquillité dans l'abondance de toutes choses ; mais ce jour-là n'arrivera que quand l'humanité aura compris et suivra les principes anarchistes.

Si M. Léon de Rosny et les autres admirateurs du bouddhisme approfondissaient la philosophie et les idées anarchistes, ils verraient que ces idées, tout en tendant vers le même but que les principes bouddhistes leur sont de beaucoup supérieures, étant basées sur des déductions tirées de tous les systèmes qui ont régi le monde depuis Bouddha.

Mettant à profit les découvertes des sciences modernes (de la science sociale surtout) ces principes nous font entrevoir la possibilité de l'avenir entrevu par Bouddha et donnent la marche à suivre pour y arriver : Combattre l'autorité.

L'autorité, quelle qu'elle soit, empêchera toujours l'évolution constante de l'humanité vers le nirvanâ de Bouddha, l'idéal anarchiste résumée en ces mots : l'humanité heureuse.

***

Ganges. — La citoyenne Elise, de Narbonne, est venue ici et a fait plusieurs conférences. Elle a traité du groupement libertaire, du rôle de la femme, des moyens de propagande. Les camarades de Sainte-Haugille du Putois et du Pourjet s'étaient joints à nous pour entendre la chaleureuse parole de notre amie. Elle a donné les meilleurs conseils sur la manière de faire la propagande individuelle, se faire estimer de ses adversaires par son désintéressement avant de les convaincre par sa lucidité. Elise est repartie pour Montpellier. Nous espérons qu'elle reviendra par ici et qu'elle pourra se consacrer au rôle de conférencière militante pour lequel elle semble si bien douée.

***

Vienne. — Raconter en détail toutes les infamies commises depuis le 1er mai, nous serait presque impossible, un numéro de la *Révolte* n'y suffirait pas ; nous nous contenterons de faire le bilan actuel.

Sur une soixantaine d'arrestations opérées à la suite de la journée du 1er mai, une trentaine de camarades ont été condamnés en correctionnelle à des peines variant de 6 jours à un mois de prison, pour délits de la rue.

Une trentaine d'autres furent relâchés, arrêtés à nouveau, puis enfin le parquet de Vienne, après les infamies commises envers notre amie Louise Michel, relâcha de jour en jour quelques compagnons, n'en conservant que sept, parmi lesquels Tennevin.

Quelques-uns sont très malades, entre autres Piolat qui, relâché un samedi sur l'avis du médecin, était arrêté de nouveau le mercredi. Depuis, il est à l'infirmerie en compagnie du compagnon Chatain.

D'autres, mis en liberté provisoire, ont été obligés de rentrer à l'hôpital, par suite des traitements subis en prison.

Pour ne citer qu'un trait de cruauté, racontons comment on traite un jeune homme de seize ans, le camarade Huguet.

Ce bon petit gas avait été emprisonné le 3 mai ; après *45 jours de cellule* (et ce ne sont pas des cellules que possède la prison de Vienne, ce sont des cachots) il fut remis en liberté provisoire. Appelé deux jours après à l'instruction pour être confronté avec un camarade encore en liberté, le juge d'instruction voulait le forcer à dénoncer celui-ci. Refus énergique d'Huguet ; mais le magistrat insiste et finalement le menace de le faire remettre en cellule. « Vous pouvez m'y remettre, dit le jeune homme, j'aime mieux cela que de dénoncer et de dire des mensonges pour vous faire plaisir. » Et, en effet, on l'enferme à nouveau, et il y est encore, privé de cantine et de la nourriture que nous avons voulu porter et qui a été refusée. Quand le sortira-t-on ?

Ah ! l'inquisition n'est pas morte !

Enfin, les journaux bourgeois nous apprennent que les amis passeront aux assises le 4 août et qu'ils seront seize.

Comme nous le disions plus haut, il n'en reste plus que sept en prison ; quels sont les autres camarades qui passeront avec eux aux assises ? on ne le sait pas encore, mais s'ils sont obligés d'aller à Grenoble à leurs frais, cela fera une nouvelle somme de dépenses auxquelles des jeunes gens ont voulu contribuer.

Ils avaient organisé pour le 13 juillet un concert-tombola à leur bénéfice ; les affiches couvraient déjà les murs de la ville, lorsque subitement les autorités viennoises, revenant sur leur parole, le défendirent sous prétexte que ça troublerait la fête du 14 Juillet. Le sous-préfet ajouta qu'il ne pouvait considérer comme des victimes ceux qui étaient en prison, et que, seuls, le commissaire de police qui avait été frappé, le maire maltraité et les fabricants *pillés* en étaient. Bref, de peur qu'on ne passe outre à leur défense, ils ont fait cerner le clos où devait avoir lieu ce concert par la gendarmerie et la police.

Ces faits, commentés par la population indignée, font une grande propagande dans les idées, et les lots nous arrivent de tous côtés pour la tombola, qui se tirera dans une quinzaine de jours.

Nous nous arrêtons ici, mais nous voulons, avant de terminer, adresser nos plus sincères remerciements aux camarades qui ont envoyé des fonds, en les priant de ne pas s'arrêter encore, car le besoin s'en fait sentir plus que jamais. Le procès coûtera sans doute cher, mais il aura fait faire un pas de géant à la Sociale.

***

Lyon. — Jahn ayant prononcé un discours énergique à la salle Rivoire à Lyon et ayant été signalé comme un anarchiste « des plus dangereux », son arrestation a été ordonnée. Pour l'arrêter un policier a imaginé un guet-apens des plus malins qui a suffi à le faire classer comme « très fort » mais qui n'était pas bien nécessaire avec un type aussi confiant que l'est Jahn. Une fois en prison, le parquet n'a pas trouvé à le condamner pour autre chose que pour port d'armes prohibées, et insulte à la magistrature, ci : un mois de prison.

Devant la correctionnelle, notre ami a fait une défense très courte, disant qu'il se réservait au cas où on déciderait de le faire passer aux assises. Il a seulement dit quelques mots sur les souffrances morales qu'endurent les jeunes gens qui veulent le bonheur de tous lorsqu'ils constatent la situation dans laquelle la société actuelle met l'homme.

Monnier a été arrêté pour avoir approuvé les paroles devant les enjuponnés.

***

Cadeau a fait appel de la condamnation à deux ans de prison. Devant la cour, la discussion a tourné à son avantage, il a su prouver aux magistrats que les matières saisies chez lui n'offraient aucun danger pour la sécurité de ses voisins ; l'expert Ferrand a été déclaré incompétent et le jugement a été remis à trois semaines pour laisser le temps au nouvel expert de faire son rapport.

***

Grenoble. — Il vient de se produire un acte de révolte individuelle sur la personne d'un garde-chiourme.

Un travailleur nommé Guerre, âgé de 56 ans, était occupé depuis de longues années aux forges d'Allevard, lorsqu'un beau jour il fut renvoyé sans aucun motif. Alors se dressa devant le malheureux ouvrier la terrible question sociale et, de guerre lasse, après avoir supporté pendant une quinzaine une misère noire, il conçut une vive haine de la société bourgeoise, et se vengea en tirant trois coups de revolver sur son Watrin, qui ne fut pas atteint.

Arrêté presque aussitôt, son attitude a été crâne devant le juge d'instruction, à qui il a déclaré n'avoir qu'un regret, celui d'avoir manqué l'exploiteur.

Du reste, a-t-il ajouté, tous les ouvriers le haïssent, et tôt ou tard, un autre camarade fera ce que j'ai fait et ne le manquera pas.

Vienne une grève générale, qui est la Révolution sociale placée sur son véritable terrain et les travailleurs ne se laisseront plus flouer par les flibustiers de la politique.

***

Nous avons oublié de relater en son temps la condamnation de Fréjac, secrétaire de la mairie de Commentry, à cinq mois de prison pour avoir conseillé les ouvriers lors de la dernière grève. La Bourgeoisie n'est guère perspicace, les dangers que

Fréjac peut faire courir à la société capitaliste ne sont pas bien grands. Le journal ouvrier de Commentry a été imprimé à cette occasion sur papier rouge. La plaidoierie de l'inculpé peut se condenser en ces mots : Mon attitude a été digne et calme, je suis socialiste révolutionnaire, mais je répudie les moyens violents et ceux qui ont dit le contraire, m'ont calomnié.

A Troyes, deux ou trois collectos ont attrapé quelques jours de prison.

***

Il est fastidieux de faire remarquer cent fois la même chose, mais il est pourtant nécessaire de montrer encore une fois la désinvolture avec laquelle le gouvernement observe les lois quand il a à combattre les anarchistes. Aussi nous rappelerons que les anarchistes arrêtés à Vienne et Tennevin arrêté à Paris dans la semaine du 1er mai attendent toujours en prison qu'on veuille bien les juger. Ils sont restés au secret pendant près de deux mois et aujourd'hui encore ils n'ont pas ce qu'ils demandent. Ainsi on refuse à Thevenin ses *livres de droit*. Le parquet ne veut pas qu'on lui prouve qu'il n'a pas le droit de garder un homme en prison préventive pour un délit de parole.

Les affiches que le *Père Peinard* avait collé dans Paris pour le 14 Juillet, ont été déchirées par la police partout où elle a pu les découvrir. Elles étaient pourtant timbrées et irréprehensibles dans la forme. Mais voilà, quand la loi n'est pas pour eux ils la violent. Elle n'est donc respectée par personne et elle le sera de moins en moins.

Belgique

Verviers. — Le journal le *Peuple* dans son numéro du 10 juillet a inséré une correspondance de Dison qui a trait à la conférence dont la *Révolte* a parlé. Cette correspondance attaque la *Révolte*, disant qu'un journal réactionnaire n'aurait pas mieux dit et se plaint que l'article ne soit pas signé. Tout homme sérieux comprendra que les correspondances de la *Révolte* n'ont pas besoin d'être signées, puisqu'en cas de contestations, il se présente toujours quelqu'un pour prendre la responsabilité. Dans le cas présent, l'auteur s'est fait connaître à la fédération disonnaise.

Le *Peuple* veut nous faire passer pour des hommes qui n'ont d'autre but que de critiquer les socialistes. Nous ne sommes pas systématiques, mais nous nous croyons en droit, quand un orateur du parti ouvrier vient parler de la situation des ouvriers et des remèdes, de répondre aux discours qui ne nous conviennent pas, en tant qu'ouvriers nous-mêmes. Laissez au moins à chacun le droit d'accepter ou de réfuter vos théories; que les conférences soient contradictoires.

Le correspondant du *Peuple* dit qu'il n'y a pas de chef chez eux ; je crois qu'il ne se comprend pas lui-même, car il dit plus loin : « Nous déclarons que nous serions fiers de faire notre devoir sous la direction d'un homme tel qu'Anseele ».

Il nous dit aussi d'aller trouver les bourgeois; à cela, nous répondons que ce n'est pas parmi eux que nous avons à faire de la propagande en faveur de la Révolution, et qu'en outre nous devons veiller à ce qu'elle ne soit pas escamotée par des politiciens parmi lesquels nous comptons Anseele, Volders, etc.

Quant à discuter la véracité des faits cités par le correspondant de la *Révolte*, c'est inutile ; ceux qui étaient présents à la réunion savent à quoi s'en tenir.

En terminant notre lettre à la fédération disonnaise, nous avons demandé l'organisation d'une réunion contradictoire pour discuter nos théories.

Nous espérons qu'on nous répondra.

***

Moelanwelz. — Dimanche, le conseil général du parti ouvrier avait organisé un meeting pour la manifestation du 10 août. Ça été un vrai four. Il y avait 25 à 30 anarchistes et une douzaine de socialistes, orateurs compris.

Le nommé Ledoux invita le compagnon Pintelon à ne pas contredire les socialistes ; notre ami répondit qu'il se fichait de la manifestation, mais qu'il prendrait la parole pour développer les idées anarchistes.

Le citoyen Pierron dit que vu le nombre d'auditeurs, ce n'était pas la peine de parler ; on est tous convaincus, cela suffit.

Le compagnon Pintelon prend la parole et dit qu'il serait utile, pour une fois qu'il y a des socialistes et des anarchistes en présence de développer les principes. Il fait la critique des moyens de propagande des socialistes. La révolution étant inévitable, il ne faut pas s'amuser aujourd'hui ni jamais à dépenser inutilement ses forces dans des élections qui, nous en avons l'exemple dans beaucoup de pays, ne font que le jeu de quelques hommes avides de pouvoir. Ensuite, notre ami s'attache à démontrer quelle est la cause du mal dont souffre le prolétaire. Assez de la politique; elle ne conduit qu'à la stérilité, à la tyrannie, à l'oppression. Les aspirations du peuple tendent vers le bien-être et la liberté. Le citoyen Pierron répond qu'il faut passer d'abord par le socialisme pour arriver à l'anarchie. Il explique qu'il faut être fortement organisé pour devenir maîtres de la Révolution. Luttons donc pour obtenir le suffrage universel, car, nous, Belges, nous savons ce qu'il est, nous ne ferons pas comme les Français qui ne le savent pas.

Le compagnon Pintelon reprend la parole; il met à jour tous les dangers de l'organisation autoritaire, et explique l'organisation libre. Pierron ne sait que dire que l'anarchie est impossible. Alors le compagnon Fernand démontre le contraire, mais seulement les socialistes à bout d'arguments, fuient la discussion. Les compagnons les rappellent mais inutilement. En partant, l'un d'eux sortant de ses gonds nous accable d'insultes. Quand on voit les agissements de certains charlatans socialistes, c'est à se demander s'ils ne seraient pas plus détestables que les inquisiteurs du moyen-âge. Chose inouïe, jugez-en ; à la coopérative socialiste de Joliment, le gérant directeur s'est fait nommer à vie, un roi n'a rien à lui envier. Au moins dans les états républicains le chef de la nation n'est élu que pour un certain nombre d'années. Aussi une scission s'est faite dans cette coopérative, les deux fractions ont lancé un manifeste où les gros mots ni les injures ne sont épargnés. On s'accuse mutuellement d'avoir dérobé de l'argent. « Pas de fumée sans feu. »

Allons, compagnons du centre, ouvrez les yeux et surtout ne faites pas le jeu de ceux qui, sous prétexte de défendre vos intérêts, ne défendent que les leurs.

Les anarchistes du centre ont résolu d'entreprendre une active propagande dans toutes les communes environnantes.

Tous les dimanches, ils feront une excursion dans l'une ou l'autre; ils feront des discussions contradictoires et répandront les écrits anarchistes. Tous les mois, ils organiseront un meeting. Déjà, ils se sont entendus pour organiser deux meetings à Tubize.

***

Bruxelles. — Accentuant ses précédentes déclarations, le numéro 3 de la *Question sociale* publie une déclaration de principes où le journal se déclare anarchiste, communiste, révolutionnaire. Le journal s'adresse aux groupes anarchistes pour être aidé. Adresser les fonds à O. Berger, 78, rue de Stassart à Ixelles Bruxelles.

Angleterre

Les deux grèves, celle des agents de police et police et celle des facteurs, se sont effondrées piteusement. Les mesures de répression prises par les autorités, qui ont renvoyé jusqu'à 200 facteurs sur le champ, ont suffi pour semer la discorde, et la grève générale n'a pas pu s'organiser.

On espère pourtant que ce sera partie remise.

VARIÉTÉS

Election d'un gouverneur dans la province d'Entre-Rios. — Je vais vous faire le récit d'une élection à Paraná, et cela pourra donner des idées à vos candidats.

Le nouveau gouverneur ne doit entrer en fonctions que dans six mois, mais l'on s'y prend longtemps à l'avance. Le gouverneur actuel fait une tournée dans toute la province, emmenant avec lui les hauts fonctionnaires, les gros bonnets, la musique de la ville de Paraná et le plus grand restaurateur de la ville avec son fourniment. Tout cela pour présenter le nouveau candidat. Enfin est venu le jour de l'élection au premier degré. On nomme des députés, qui eux, nommeront le gouverneur.

Le scrutin était ouvert dans le vestibule de l'église San Miguel, sans que le service religieux fut interrompu. Comme il n'y a pas d'opposition, il n'y a qu'une liste de candidats.

Tous les avocats, banquiers, notables, enfin les gros bonnets se trouvent là dès 8 heures du matin, et eux-mêmes distribuent les bulletins de vote. Chaque électeur reçoit son bulletin de vote et doit écrire son nom au dos. Ceux qui ont une situation indépendante peuvent seuls se permettre de ne pas voter, tout abstentionniste ouvrier serait immédiatement signalé. Les électeurs de chaque entreprise (usine, magasin) arrivent par groupes, soit à pied, soit en voiture. Le patron ou son représentant les fait ranger en ordre sur le trottoir, les compte et distribue les bulletins avec les noms de ses ouvriers déjà inscrits au dos. S'il a son compte, il les donne au hasard, de sorte que j'ai souvent vu des électeurs qui cherchaient à lire le nom qu'ils avaient pour la circonstance. Puis le groupe se dirige vers le lieu du vote en se découvrant vingt pas à l'avance.

A l'arrivée de chaque escouade, un notable descend du porche, se découvre et crie : *Viva la provincia d'Entre-Rios!* — *Eviva!* répondent les électeurs. *Viva le gouvernador Bazavillaso!* — *Eviva!* — *Viva le nouvel gouvernador!* — *Eviva!* — Cet « Eviva » de la foule a une intonation toute particulière qui vient du nez. On dirait qu'on égorge une troupe de cochons.

Les électeurs de la campagne donnent à la fête la physionomie la plus pittoresque. Tous viennent d'assez loin à cheval, mais dans quelle toilette ! Les uns pied-nus, les autres avec rien qu'un caleçon sans chemise ou avec un paletot en loques. De temps à autre on aperçoit l'ancien costume du *gaucho*, d'un très joli aspect à cheval. Chaque groupe est conduit par un fonctionnaire ou par un gros patron. Celui-là a la bombache noire, le poncho bariolé, son cheval est richement caparaçonné, les étriers sont en argent massif, le manche de la kébinque (martinet qui remplace les étriers) est brillamment ornementé... Mais tout cela contraste d'autant plus vivement avec le dépenaillement des autres électeurs.

Ce sont les réjouissances qui suivent les élections qui sont très intéressantes à étudier. L'élection a été annoncée avec distribution de viande en peu (carne con cuiro). On installe les provisions dans un grand terrain vague près de l'église où le vote a eu lieu : grandes dames-jeannes pleines d'une horrible eau-de-vie de canne, amoncellements de pastèques, etc. A côté, on installe d'immenses brasiers pour cuire la viande. J'ai vu abattre quarante-cinq vaches pour une élection. On découpe la viande en morceaux de trente à quarante livres et on les cuit sur la braise avec la peau. Par dessus les barrières, les opérateurs jettent la viande aux électeurs. Chacun, son couteau à la main, se précipite et se taille un morceau, sans trop s'occuper des doigts du voisin. Les amateurs prétendent que cette viande ainsi cuite a une saveur particulière. Je n'ai pas essayé.

Tout le monde s'accroupit dans la poussière pour manger tranquillement. On fait alors circuler les dames-jeannes et chacun boit à même le goulot. Un moment après, la gaieté est dans son plein. Le spectateur étranger fait bien de s'éloigner. Il n'y a que les notables qui puissent circuler en gardant leur sang-froid. A un signal, les électeurs se précipitent sur les montagnes de sandia (pastèque). Chacun cherche à s'en emparer d'une. La gaieté s'accentue. Ceux qui sont en bas du tas enlèvent les espadrilles de ceux qui sont juchés plus haut et les jettent en l'air. Les pétards commencent à partir. On se jette à la tête des tranches de sandia sucées, et des côtelettes de vache déchiquetées. La terre est jonchée de débris. Des chevaux mal attachés s'en mêlent, et jettent sur l'ensemble des nuages de poussière.

Enfin, à l'approche de la nuit, des cavalcades se forment et se mettent à parcourir la ville... à fond de train sur les trottoirs. C'est aux timides à se mettre à l'abri... Place à la majorité souveraine!

Lorsque le peuple s'est bien amusé, les notables viennent rétablir l'ordre par leur seule présence, et l'on part saluer le nouveau gouverneur (encore candidat pour le second degré). Les discours se font devant son domicile. Les Argentins tiennent des Espagnols et sont sans contredit les premiers orateurs du Monde. L'enthousiasme des auditeurs est indescriptible. Ce qu'il se dit de choses sublimes est incalculable. Un exemple textuel :

« L'héroïque population entrerienne vient aujourd'hui de donner au monde entier le spectacle de toutes les vertus civiques poussées au paroxysme. L'intelligence, la haute dignité dont tous ont fait preuve, feront que ce jour restera éternellement marqué en lettres ineffaçables, comme une date glorieuse dans nos annales politiques... »

Après viennent les illuminations et le feu d'artifice. Les artificiers qui, eux aussi, ont mangé de la « carne con cuiro » et bu de l'eau-de-vie de canne, lancent leurs bombes et raquettes dans les jambes des spectateurs. Joie immense pour ceux qui n'en sont pas atteints.

Le lendemain on entend parler de quelques gens écrasés, de quelques coups de couteau, on rencontre des figures avec un bandeau en travers de la tê'e... C'est à la plus grande gloire du nouveau gouverneur.

Décidément, vos candidats européens devraient bien se pénétrer de la manière de faire des nôtres pour diminuer les abstentions et assurer leur élection. Cela viendra peut-être.

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCE

Le compagnon François Noël prie les compagnons qui ont affaire à lui de lui écrire, désormais, rue Bravard, 42, à Roanne (Loire).

***

Les compagnons de Saint-Denis voulant donner le plus d'exten-ion possible aux publications anarchistes, brochures et journaux de langue française, prient les compagnons qui en feront paraître d'en envoyer dix exemplaires sans autre avis au camarade Descamps, 39, rue d'Aubervilliers, à Saint-Denis (Seine).

On remboursera ce premier envoi de suite et on demandera d'autres exemplaires s'il est nécessaire.

Avis au *Tocsin* et à la *Question sociale* entre autres.

***

Grenoble. — Le groupe l'*Avant-Garde* fait appel aux conférenciers anarchistes en tournée de propagande. Il les prie de passer par là, la propagande étant toute à faire de ce côté.

Adresser tout ce qui concerne le groupe à Caussaint, 3, rue Pertuissière, à Grenoble.

***

A la liste des journaux anarchistes que nous avons donnée dans notre dernier numéro, il convient d'ajouter aux journaux de langue italienne :

La Nuova Riscossa, via dei Ves,ri, 28, Trapani (Sicile)

La Plebaglia, poste restante, Imola.

***

Rabastens. — Le nouveau groupe anarchiste l'*Inflexible*, dans sa première réunion du 29 juin a décidé d'établir une bibliothèque de propagande révolutionnaire.

C'est par l'activité courageuse, demandant le concours de tous les précurseurs de l'ère nouvelle que nous parviendrons à abattre le Vieux Monde vermoulu et à poser sur ses débris infects la *nouvelle société anarchiste*. Aussi nous prions les groupes internationaux qui pourraient disposer de livres, de brochures et de journaux de les faire parvenir au compagnon Etienne Laboyse, Grande Rue, en face Bories, à Rabastens (Tarn).

***

Saint-Quentin. — Le groupe les *Indépendants* de Saint-Quentin a décidé de publier un journal. Il s'adresse à tous les groupes anarchistes et plus spécialement à ceux de la région Nord et leur demande combien d'exemplaires du journal ils pourront prendre.

Si les groupes de la région font leur devoir, le journal aura l'existence assurée dès le premier numéro. Les camarades de Verviers se sont inscrits pour 25 numéros, ceux de Gois pour 50. St-Denis pour 10. Le groupe de Saint-Quentin veut faire un journal qui ne soit pas destiné à tomber au bout de quelques numéros, il s'adresse donc au dévouement de tous les groupes pour la propagande. Adresser les communications et correspondances à Augustin Baillet, 28, rue d'Enfer à Saint-Quentin.

***

Pour les arrêtés de Vienne. — Romans 10 fr. — Les *Libertaires*, à Saint-Etienne 10 fr. — Vente de la *Révolte* à Saint-Etienne 20 fr. — Saint-Chamond par le compagnon O. 16 fr. — Total 56 francs.

***

Gracia-Barcelone. — Il vient de se fonder un nouveau groupe de jeunes gens, *Les Fils du Monde*. Ce groupe, se solidarisant avec les groupes communistes-anarchistes du globe, entreprend la lutte contre la Bourgeoisie et l'exploitation de l'homme par l'homme. Ceux qui le composent sont assez jeunes pour avoir la chance de n'être passés par aucun parti politique, mais ils les connaissent et veulent faire comprendre aux autres ce qu'ils savent : que Liberté, Egalité, Fraternité, ne sont aujourd'hui que des mots creux, sans réalité ; que les politiciens sont des charlatans; que l'émancipation de l'homme ne peut avoir lieu que dans une société libre : l'Anarchie solidaire.

Le groupe de jeunes gens de Barcelone salue tous les compagnons et prie ceux qui voudraient communiquer avec lui d'adresser leur correspondance à l'adresse suivante :

José Chiti, Calle Parlamento 59 4° 1a à Barcelone.

***

Le groupe de Feuquières adresse l'appel suivant aux compagnons du canton :

Compagnons du Vimeu,

La situation devient de plus en plus critique, elle est désormais intenable. Partout, la misère noire se coudoyant avec le luxe insolent du bourgeois. Partout, le même tableau lugubre, ayant pour causes directes : l'exploitation capitaliste, la mauvaise organisation sociale. Le joug tyrannique de notre gouvernement soi-disant républicain.

Qu'y a-t-il à faire, camarades? — Un travail immense. Semer les idées de Justice, de Liberté dans les masses populaires, leur montrer d'où sort le mal, leur inculquer les vrais principes de solidarité qui sont la base fondamentale de toute société humaine. Montrons-leur qu'il n'y a que la Révolution sociale, économique qui peut nous faire entrer dans cet âge d'or : l'ère de paix, de bonheur, à laquelle a droit l'humanité tout entière, sans distinction de classe ni de caste, qui aujourd'hui n'est le monopole que d'une bande d'agioteurs, voleur sans vergogne.

Donc, compagnons anarchistes, vite à l'œuvre : en avant pour la grande lutte, le moment est propice. Soyons sans pitié pour les affameurs du Peuple. Vengeons les martyrs du passé et du présent. De l'action seule des anarchistes peut surgir le mouvement qui doit renverser la société actuelle sur les ruines de laquelle se reconstruira un monde nouveau, libre de son autonomie.

En avant, à l'action. Vive l'Anarchie.

Le groupe de Feuquières-Fressenneville.

***

Marseille. — Les compagnons de langue italienne voyant qu'il n'y a pas moyen de continuer la publication du journal l'*Anarchia*, et considérant que parmi les ouvriers italiens résidant à Marseille, il y a grand besoin d'une active propagande, font appel à tous ceux qui ont des vieux journaux ou brochures, pour les envoyer au compagnon E. Vaccari, rue d'Endoume, 2, à Marseille, pour pouvoir les disperser parmi les ouvriers et propager nos idées.

***

Saint-Etienne. — A la suite des conférences de Louise Michel et Tennevin, trois jours avant le 1er Mai, un certain nombre de compagnons furent arrêtés ; immédiatement nous constituâmes un comité de secours pour les familles des camarades. Ces arrestations n'ayant pas eu de suite, les fonds souscrits à Saint-Etienne ayant dépassé les besoins, nous avons versé le surplus au comité de Vienne ainsi qu'à Roubaix. Ces sommes se décomposent ainsi qu'il suit : Anna Leproux, au Mans 1 fr. — Rubbe à Clarens 5 fr. — La *Révolte* 30 fr. — Restait en caisse au comité de Saint-Etienne 94 fr. — Nous avons envoyé à Vienne : 1 fr. 30 fr., 2,50, 3,30 dont 20 fr. pris sur la vente de la *Révolte*. — Reste en caisse 10 fr. pour Roubaix et 10 fr. à venir sur la *Révolte*.

Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous aider.

PETITE CORRESPONDANCE

Gauchon à Marseille. — Reçu mandat. Nous enverrons brochures dans le prochain envoi.

G. à Brest. — Merci, de notre côté nous ferons tout ce qu'il nous sera possible pour vous aider.

C. à Neuchâtel. — Vous ne pourriez pas nous trouver un libraire à Neuchâtel ?

S. rue Flocon. — Le journal ne suffirait pas s'il fallait relever toutes les infamies de la magistrature. Il n'y a que les plus saillantes à signaler.

E. H. à Nancy. — Merci, propager le journal, c'est encore le meilleur moyen de le soutenir.

D. à Saint-Denis. — Entendu.

J. à Allonville. — S'il fallait relever toutes les insanités des canards de toute sorte, nous n'aurions pas fini. — Merci de nous l'avoir envoyé.

B. à Saint-Quentin. — D. à Puyloubier. — J. G. à Blidah — M. à Toulouse. — B. à Azay-sur-Cher. — C. au Poncharra. — E. à Barcelone et « El Socialismo » à Cadiz. — C. H. à Cette. — M. à Lyon. — Gouraya. — S. à Roanne. — B. à Lyon (colis). — F. à Amiens. — B. au Perreux. — R. P. à Saint-Grégoire. — Reçu timbres et mandats.

SOUSCRIPTION PERMANENTE
pour la propagande révolutionnaire

Listes précédentes 2661 fr. 70.

Ramberg 1 fr. — Guermeau 1 fr. — Muller 25 fr. — G. L. 10 fr. — Montpellier 1,05. — J. à Allonville 0,75. — J. à Carcassonne 10 fr. — P. Le Mans 0,25. — Excédent d'écot, rue Mouffetard 0,85. — Veiler 0,50. — VENTE de vieux timbres 4,25. — X. 0,50. — C. à Neuchâtel 1,65. — T. J. à Marseille 0,95.

Total à ce jour : 2,719 fr. 45.

SOUSCRIPTION POUR LES FAMILLES
des détenus politiques

Listes précédentes 679 fr. 25.

« Les Trimardeurs » 3 fr. 90 au lieu de 0,90 que nous avons annoncé par erreur, donc, en plus 3 fr. — Un ancien compagnon du Mans 0,55. — P. Le Mans 0,25.

Total à ce jour : 683 fr. 05.

En vente au bureau de LA RÉVOLTE :

Aux Jeunes Gens	»	10
Les Prisons	»	10
Richesse et Misère	»	10
Entre Paysans	»	10
Le Salariat	»	10
La Société au Lendemain de la Révolution	»	75
La Loi et l'Autorité	»	05
Procès de l'Avant-Garde (Brousse)	»	50
VI^e Congrès de l'Internationale	»	50
Mémoires de la Fédération Jurassienne	2	»
L'Internationale (Malon)	» fr.	25
Révolté et *Révolte*, collections complètes des années 87, 88, 89 et 90 ; l'année	4	50

Nous rappelons aux camarades que nous pouvons leur fournir des 5 premières, le nombre de brochures qu'ils désireront, au prix de 7 fr. le cent.

CONVOCATIONS

Dimanche, Salle Horel, 13, rue Au Maire, de midi à 6 heures du soir.

Les Révoltés du XI^e et XV^e, groupe de propagande anarchiste, réunion du groupe le samedi 5 juillet, à 9 heures, salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant. Tous les compagnons sont invités. Urgence.

Réunion du groupe les *Trimardeurs*, samedi 21 juin, à 8 h. 1/2 du soir, rue St-Martin, 239.

Groupe communiste-libertaire de la Courtille, réunion mercredi 16 juillet, salle Martel, rue Palikao, 29, au coin de la rue de Courtille.

Ordre du jour : Les différents partis socialistes.

La *Revanche des Mineurs*, dimanche 20 juillet, à 9 heures du soir, salle Pasquet, 239, rue Saint-Martin. — Discussions, chants et poésies révolutionnaires.

La mine et les mineurs, par Cuisse. — Les compagnons adversaires des syndicats et de l'organisation pour la lutte sont invités en contradiction.

Le *Réveil du XV^e*, groupe anarchiste, réunion samedi 19 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, salle Roques, 72, boulevard de Grenelle.

Vimeu. — Le groupe du Vimeu invite tous les anarchistes de la région, tous les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard*, à se réunir chez Bernard, hôtel de la Gare, le dimanche 20 juillet, à 5 heures précises du soir.

Les compagnons de Friville-Escarbotin, Tully, sont spécialement invités. Urgence.

Belgique. — Dimanche 20 juillet, à la Croyère, à 3 heures du soir, conférence par le compagnon Pintelon.

Sujet : L'Organisation libre.

Le Gérant : J. Grave.

Paris. — Imprimerie J. GRAVE, 17, rue de l'Échiquier.